



Addis Abeba, la mutante

ÉTHIOPIE L'un des pays les plus atypiques d'Afrique sacrifie un riche héritage culturel aux fièvres de la modernité.

TEXTE ET PHOTOS **BERNARD PICHON**



DISPARITÉS Le choc de deux mondes dans une mégapole en expansion.



POLITIQUE Le pays ne cesse d'accorder d'importants pouvoirs aux femmes.



MARCHÉ Pourtant basiques, des produits inaccessibles aux plus démunis.

«**B**ienvenue au village des irréductibles Gaulois!», sourit Brigitte, professeure retraitée du lycée français. Elle désigne la charmante gare désaffectée de la Compagnie du chemin de fer franco-éthiopien, construite au début des années folles. «C'est tout ce qui reste d'une zone historique rasée, récemment sacrifiée aux promoteurs.» Dans ce qui fut le hall des départs vers Djibouti, une maquette révèle la démesure du projet immobilier. Brigitte se plaît à faire découvrir «son» Addis, ou le peu qu'il en reste au terme d'une quarantaine d'années passées dans la mégapole aux 4,5 millions d'âmes. On poursuit vers le Club des cheminots: un terrain de pétanque aménagé sous une toiture où quelques mords mordus entourent le cochonnet; plutôt insolite, à quelque distance des échafaudages en bois d'eucalyptus affectés à l'édification d'une forêt de gratte-ciel.

Le patrimoine architectural de la capitale éthiopienne rétrécit comme peau de chagrin: à peine quelques façades témoignant de la présence étrangère – italienne notamment – dans un pays qui se

vante de n'avoir jamais été colonisé (malgré un bref épisode, cuisant pour Mussolini). Plus loin, de grands squelettes d'immeubles abandonnés hantent les avenues congestionnées en début et en fin de journée.

Disparités

On longe un cortège d'échoppes très basiques, la plupart dédiées aux produits d'informatic, mais aussi aux forgerons, vanniers, artisans dont les activités débordent sur les trottoirs défoncés. Ici ou là, de maigres étals exposent toutes sortes d'objets de la vie quotidienne, ainsi que des fruits et légumes. «Vous voyez ces oignons? Ici, ils constituent vraiment l'une des bases de l'alimentation. Je n'en reviens pas de la constante augmentation de leur prix. Comment tous ces gens feront-ils pour supporter l'inflation?», s'interroge Brigitte en relevant les injustes disparités entre une nouvelle classe nantie et la misère d'un des pays les plus déshérités du monde. Et de pointer les voitures de luxe parkées devant les palaces. Voici le mercato, considéré comme le plus grand marché couvert d'Afrique. Brigitte y a récupéré l'autre jour le rétrovi-

seur qu'on lui avait volé. Elle en rit, avant de déplorer le prochain sacrifice à la modernité d'une bonne partie de cette fourmilière.

Escale à la galerie Saint-Georges, une belle maison aux allures de musée, avec quantité d'objets et œuvres d'art à ramener en souvenir. On pourrait aussi prolonger au restaurant Makush, où l'on mange italien en contemplant une myriade de toiles exposées à la vente.

Branchitude

Rien de plus tendance que de s'offrir un burger bio au Woh, le fast-food le plus bondé d'Addis Abeba. Serveuses et serveurs s'y activent comme des esclaves sous l'œil d'un patron attentif à entretenir un tempo d'enfer. L'établissement jouxte un luna-park couvert. A la sortie, des mendiants exhibent leur bébé. Des gamins sniffeurs de colle hantent aussi la zone jusqu'à pas d'heure.

Addis Abeba by night s'expérimente dans les quartiers de Kazanchi et Bolé: clubs, bars et autres discos fréquentés par une jeunesse dorée. On peut leur préférer des lieux plus «traditionnels» où se produisent cabarettistes et artistes folkloriques.



RÉSIDENCE Atypique, l'ancien palais des souverains.

La fantaisie du chef

Unity Park est la dernière coqueluche d'Addis Abeba. Ce vaste jardin parrainé par les Emirats arabes unis à hauteur de 160 millions de dollars n'est pas encore achevé qu'il s'ouvre déjà aux visiteurs impatients. Pour son initiateur – le premier ministre Ahmed Abiv, récemment nobélisé – ce site doit symboliser «la capacité du peuple éthiopien à se réunir». Fallait-il pour autant aligner un tel cortège d'éléments disparates: représentations symboliques des habitats du pays, animaux statufiés, décorations kitch (à nos yeux) et autres lions d'Abyssinie confinés dans un minizoo? Une visite se justifie pourtant pour la résidence des dirigeants de l'Éthiopie depuis les années 1800: le palais de l'empereur Ménélik II, plaisante réalisation d'architectes indiens.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Notamment distinguée pour sa classe business, Ethiopian Airlines – No 1 en Afrique – relie Genève à Addis Abeba quatre fois par semaine. www.ethiopianairlines.com

→ VISITER

En spécialistes de la destination, Voyageurs du monde organise des périple sur mesure à travers l'Éthiopie. www.voyageursdumonde.ch

→ SÉJOURNER

Visa obligatoire (en ligne ou à l'arrivée moyennant 50 dollars)

→ LIRE

«La porte des larmes», retour vers l'Abyssinie, de Raymond Depardon et Jean-Claude Guillebaud (éditions Seuil).

→ GUIDE

Éthiopie (Petit Futé).

→ INFO

www.pichonvoyageur.ch